

Capital fictif et capital en fonction : un duo mortifère !

Hier

A travers les titres financiers que sont les actions, c'est la propriété du capital qui se trouve soumise aux échanges et cotée. Dans l'histoire du capitalisme, la valeur d'une action dépendait de la valeur monétaire qui revient au propriétaire lorsque ce capital est mis en mouvement via la production de marchandises et leur vente, déduction faite des dépenses nécessaires à la production et sa vente. Dans ce cas, la valeur fondamentale d'une action dans le cadre d'un marché boursier est le fruit d'une comparaison entre un prix d'offre d'un capital et une estimation des revenus que la mise en œuvre de ce capital produira au cours du temps.

Avec ce type de marché, les échanges portent sur les biens dont le capital est constitué et non sur les droits de propriété eux-mêmes. Un détenteur d'actions devait attendre un laps de temps qui a varié au cours de l'histoire boursière avant de pouvoir la ou les revendre.

Avec la financiarisation, le capital, tel Janus, a deux visages !

Au début des années 80, le marché des actions, le marché boursier, se modifient. Une autre stratégie, non plus d'investissement, mais financière se met en place. Celle qui consiste, non pas à cibler le profit généré dans le futur, après utilisation du capital, mais à cibler les plus-values engendrées par les variations de prix des actions, achetées dans la perspective d'une revente à meilleur prix. Les bourses se sont complètement adaptées à cette stratégie financière, avec l'aval des politiques.

La négociabilité des titres est devenue permanente. Ce que les spécialistes appellent la liquidité. Rendre liquide les droits de propriété, telle est l'exigence des créanciers et des propriétaires. Sans la liquidité il n'y aurait pas de cotation permanente des prix d'actions et de titres. La liquidité échafaude un monde de prix, en rupture avec la réalité productive.

Elle contourne les contraintes que l'immobilisation du capital fait peser sur la valorisation et l'expansion du capital. Les propriétaires de titres et d'actions veulent pouvoir à chaque instant les échanger contre de la monnaie. La forme absolue de la liquidité : le représentant universel de la richesse matérielle, est l'argent.

La financiarisation et le capital en fonction : c'est je t'aime moi non plus !

- elle oppose la liquidité à l'immobilisation du capital ;
- elle oppose la spéculation due à la variation des prix (titres et actions) au profit du capital ;
- elle tue l'économie productive du fait des ponctions qu'elle exige du capital en fonction ;
- elle est dans le court terme, l'immédiateté, l'instabilité, libérée du temps productif, alors que le capital en fonction est dans le long terme ;
- elle tente en permanence d'aspirer des capitaux de la sphère productive ;
- elle se base sur l'opinion du marché financier, et non sur les valeurs fondamentales des capitaux ; ce marché a pour norme non pas la réalité productive mais une variable endogène, l'opinion du marché ; prévoir comment le marché va réagir ; le prix référence que cherche à découvrir les financiers est fixé par le choix des financiers eux-mêmes. – Non pas qu'est ce que vaut cette action dans le monde productif d'aujourd'hui mais - Qu'est-ce qu'une majorité de financiers va choisir à un instant donné ? De l'autoréférentialité à l'état pur, dans un petit cercle très fermé !
- elle intègre toutes les liquidités financières possibles, légales ou non, d'où sa gangstérisation. Certaines banques, en lien avec des mafias, se sont renflouées en 2008 avec de l'argent sale.

La liquidité financière annonce la fin de l'histoire de la propriété privée bourgeoise. Elle ne permet plus de cycles longs au capital en fonction ; on le voit à travers l'obsolescence programmée de certains produits, comme les mobiles. Pour le secteur de l'automobile, elle compte sur l'interdiction des véhicules équipés du moteur à explosion par certaines villes ou Etats pour laisser un sursis au capital en fonction dans sa chasse à la valeur. Elle bloque le développement.